

Quelques extraits du livre d'Anne Merlo,
Maman, lâche-moi!... car je vais vers le Père
Ed Première partie, 2011.

J'ai bien conscience que le fait de présenter des extraits choisis ne rend jamais compte de la richesse d'une œuvre écrite, et donc n'en donne qu'une vision partielle, voire partielle. J'invite donc le lecteur à lire ce livre s'il le souhaite. Mais les quelques extraits cités ici (et j'en ai écarté beaucoup d'autres pour ne pas surcharger) m'ont laissé personnellement plus que perplexe. Par rapport à l'enseignement magistériel de l'Église catholique sur la famille, on est sur une autre planète. Ma question est celle-ci: de qui Anne Merlo tient-elle délégation pour enseigner de telles choses dans des rassemblements charismatiques et dans des livres en se prétendant catholique?

P. Dominique Auzenet, délégué diocésain au Renouveau (Le Mans)

ON L'AURA COMPRIS, ANNE MERLO A DES COMPTES À RÉGLER AVEC SES PARENTS DÉCÉDÉS

Nos parents, bien que très courageux dans leur choix de vie, engagés dans la mission, étaient des gens anxieux. De plus, manquant de maturité affective et émotionnelle, ils exerçaient une véritable domination sur nous. Ils avaient construit leur identité sur leur rôle parental et ne pouvaient que se sentir trahis ou abandonnés lorsque nous cherchions à devenir indépendants. Les décisions que nous prenions seuls étaient vécues comme une agression à leur égard. C'était alors le gouffre sans fond des ultimatums avec menace de retrait de leur affection et prédiction de catastrophes. Aussi chaque fois que j'avais essayé de trouver un minimum de contrôle de ma propre vie, il me fallait en payer le prix: culpabilité, colère, frustration et le terrible sentiment d'avoir trahi. **C'étaient des « parents-dieux » ayant le droit de juger du bien et du mal et de condamner le contrevenant.** C'est ainsi par exemple que, pour la majorité d'entre nous, notre mariage a été ressenti comme une menace par les parents dominateurs qui étaient les nôtres, entraînant des conflits entre eux et nos conjoints, dans un choix de loyauté difficile à assumer.

Il ne m'a pas été facile de dénoncer l'inacceptable, de ne plus nier la rage qui m'habitait envers mes parents, afin de ne plus la déplacer vers des cibles plus faciles, comme mon conjoint ou mes enfants, et cela malgré la distance lorsque mes parents vivaient à l'étranger, et ensuite après leur mort. « Le cordon ombilical psychologique traverse non seulement les continents, mais aussi la pierre tombale... » (p. 95).

MAIS LES PARENTS NE SERAIENT-ILS QUE DE MAUVAIS PARENTS ?

Malheureusement cet idéal du couple est difficile à trouver de nos jours. Nous souffrons tous des graves dysfonctions du couple de nos parents qui eux-mêmes ont souffert à **cause du péché de leurs ascendants**. Dieu seul a le pouvoir de mettre fin à l'entraînement de cette spirale maléfique. (p. 33)

J'ose affirmer ici que travailler à notre salut et au salut de l'humanité signifie: **se laisser guérir, purifier du poison toxique hérité de nos pères**, qui nous a conditionnés dans de fausses identités, afin de devenir, par la puissance de l'Esprit Saint agissant en nous, de dignes filles et fils de Dieu à l'exemple du Fils, parfaite image du Père. (p. 34)

Acceptons la courageuse remise en question de nos comportements qui s'impose désormais. **Acceptons ce difficile lâcher prise de ce qui nous semblait jusqu'à ce jour légitime. Accueillons la lumière de Dieu et reconnaissons sans détour que ce que nous considérons comme vérités acquises soit remis en question.** Laissons la parole de Dieu agir en nous comme une épée tranchante, qu'elle vienne libérer notre vie spirituelle de l'emprise de la chair et de l'esclavage du péché, qui a fait de nous des personnes néfastes aussi bien pour nous-mêmes que pour notre entourage. (p. 42)

Il est très difficile de s'affranchir des lois du système familial que nous intégrons au cours de nos années d'enfance, car l'obéissance s'accompagne toujours d'une meilleure intégration. **Les parents font souvent peser sur leur progéniture, par le biais d'un certain chantage, l'obligation de renoncer aux moindres velléités d'autonomie pour se rallier à leur manière de penser.** Ne pas se conformer totalement aux us et coutumes, c'est risquer de devenir le « vilain petit canard » de la basse-cour. (p. 58)

Nous pouvons facilement diagnostiquer notre degré d'idolâtrie à la gravité des émotions négatives que nous ressentons. (p. 64) Nos premières idoles sont nos parents. Tous les enfants déifient leurs parents au début de leur vie. (p. 64)

Nous recevons une fausse identité et une image de nous-mêmes négative : « mauvais enfant ». Il ne nous reste plus qu'à briser cette idole, si nous ne voulons pas lui être asservis tout le reste de notre vie. **Nous devons faire le deuil d'avoir des parents « normaux »**, afin de ne pas rester dans une attente sans cesse déçue qui risque de nous conduire au désespoir. (p. 65)

Nos enfants n'ont pas d'autre pouvoir que celui de **nous renvoyer à cette identité détestable de mauvais parents**, si nous exigeons d'eux qu'ils nous aiment de manière inconditionnelle. (p. 70)

Mais si nos mères et nos pères sont incapables d'être heureux de vivre, et cherchent sans cesse ce bonheur chez l'autre pour se plaindre de ne pas l'avoir, **ils sacrifient leurs enfants** à cette pratique grave et les privent ainsi de leur propre droit à vivre heureux et libres de tout chantage affectif. Ils les tuent en leur faisant porter le poids de leur propre misère. (p. 70)

Mesdames, c'est un faux objectif que de chercher à avoir une famille parfaite ! Ayez juste une famille normale. Attention de ne pas en faire **une idole décevante et demandeuse de sacrifices d'enfants.** (p. 109)

Les enfants qui n'ont pas appris à attendre et veulent tout, tout de suite, sont extrêmement malheureux et insécurisés. Dans leur frustration permanente entretenue par la culpabilité de la mère, ils sont tentés par des désirs de mort. Le nombre de suicides de jeunes ne cesse d'augmenter au fur et à mesure qu'ils voient tous leurs désirs comblés. Les parents croient aimer leurs enfants en les comblant de biens matériels, mais ainsi **ils les tuent** (p. 121)

LA FAMILLE, LES PARENTS, NE SERAIENT-ILS QUE DES IDOLES À BRISER ?

L'idole parentale est très dangereuse. Elle provoque la perte de notre liberté, la perte de notre être véritable, la perte d'une enfance normale; ce faisant, elle demande le sacrifice de nos vies d'enfants. Elle nous aveugle au point que l'image paternelle et maternelle est faussée, nous ne pouvons plus nous approcher de Dieu sans avoir peur de lui. Nous avons intégré la croyance que Dieu se comporte comme nos parents et veut donc faire peser sur nous ses exigences. Pour obtenir ses fa-

veurs, il faudra correspondre à ses attentes. Nos parents peuvent ainsi nous transmettre une fausse image de Dieu en même temps qu'une fausse image de nous-mêmes. **Il ne s'agit pas de détruire nos parents eux-mêmes, mais de s'affranchir de l'emprise que nous leur avons permis d'avoir sur nos vies. Incapables de les aimer, contentons-nous de les honorer.** Cela ne signifie pas que nous devons continuer à leur être soumis. Au contraire, cela signifie que nous les mettons désormais à leur vraie place, à leur vraie valeur de personnes capables d'être aimantes et bonnes mais aussi de pécher, d'être injustes, méchantes, violentes, et qui n'ont pas su nous aimer. (p. 65)

Une idole qui est particulièrement hideuse, bien qu'habilement déguisée pour paraître acceptable, c'est l'idole de la famille, de l'institution familiale. Pour préserver l'unité familiale, on doit être prêt à tout, surtout à sacrifier nos vies. Nous verrons plus loin à quel point elle est dangereuse et génératrice de souffrances intenses, même si elle est paradoxalement extrêmement bien défendue par toutes sortes d'instances officielles ou religieuses.

Nous ne devons servir que Dieu seul, et non pas la famille ou l'Église. Tout le propos de notre livre tient dans la constatation que **pratiquement toutes nos relations familiales sont enfermées dans des pratiques idolâtres.** Notre objectif est qu'elles soient brisées, que le sanctuaire de la présence de Dieu en soit purifié, et que nous revenions tous au culte à rendre au Dieu vivant et vrai.

Il faut cesser d'appeler vertus ces conduites soi-disant chrétiennes, de courage, de renoncement à soi, de sacrifice consenti, car elles sont vécues dans une démarche idolâtre de recherche de perfection. C'est de l'orgueil; nous nous prenons pour Dieu et nous nous croyons capables d'aimer, de faire du bien et de protéger du mal ceux qui nous entourent. Dieu seul a ce pouvoir, ne l'empêchons plus de l'exercer sur la vie des nôtres par notre omniprésence. (p. 107)

CE LIVRE N'EST-IL DONC QU'UN PLAIDOYER POUR LA DESTRUCTION DES FAMILLES ?

Les parents jouent d'une manière tellement perverse avec la culpabilité de leur famille, que la visite en est chaque fois gâchée et se termine souvent en dispute. Cela provoque l'espacement des visites, et la frustration et la souffrance en sont augmentées. **Ne jetons pas trop vite la pierre aux personnes qui ont l'air d'abandonner leur vieux père ou leur mère âgée, ceux-ci deviennent souvent de plus en plus odieux avec l'âge et ne donnent vraiment pas envie qu'on les visite ou qu'on les prenne un peu à la maison.** Il faut pouvoir se sentir fort et inébranlable pour visiter quelqu'un de méchant! (p. 202)

J'espère que nous avons appris de lui dans ces pages à **nous affranchir des fausses obligations envers nos parents,** afin d'être rendus capables à notre tour de lâcher nos enfants. Je souhaite à chacun de nous le bon aboutissement de ce travail de différenciation, même s'il ne se fait pas sans arrachements douloureux à la manière d'un accouchement au cours duquel mères et enfants sont appelés à collaborer en vue de la séparation vitale pour les uns comme pour les autres. Parents et enfants, déployez votre vie propre! Enfants, lâchez définitivement votre besoin d'avoir une mère parfaite ou un père idéal. Mères, lâchez tout autre objectif sinon celui de devenir une mère joyeuse, pleinement heureuse! Jésus vous a libérées du rôle dans lequel vous vous étiez laissées enfermer depuis longtemps: bonne épouse, bonne mère, bonne ménagère, pour faire de vous des personnes épanouies, créatrices, responsables. **Vous n'avez plus besoin de la présence de vos époux et de vos enfants pour être heureuses.** Femmes libérées, vous ne serez plus néfastes pour vous-mêmes et votre entourage! (p. 216)

OÙ EST L'ÉQUILIBRE DE L'INCARNATION CHRÉTIENNE DANS DE TELLES AFFIRMATIONS ?

Lâcher nos enfants, lâcher nos parents est le difficile défi qui est devant nous, pour **nous consacrer entièrement à la louange de la Gloire de Dieu.** (p. 72)

« *Ne vous figurez pas que je sois venu jeter la paix sur la terre ! Je ne suis pas venu jeter la paix mais l'épée. En effet, je suis venu séparer l'humain de son père et la fille de sa mère et la belle-fille de sa belle-mère. Et les ennemis de l'humain : les gens de sa maison.* » (Mt 10,34) **Que la parole tranchante de Dieu soit rendue efficace dans nos vies pour nous permettre de supporter et de vivre au mieux cette nécessaire séparation.** Nous verrons dans la troisième partie de ce livre **comment mettre en œuvre cette parole** en vue d'un vrai lâcher prise. (p. 128)

ANNE MERLO A-T-ELLE MISSION DE PROMOUVOIR UN NOUVEAU FÉMINISME CHRÉTIEN ?

Le fait d'avoir pu lâcher mon enfant m'a valu de vivre une énorme guérison de ces comportements mortifères de surprotection et de contrôle, dont notre fils avait particulièrement souffert. C'est parce que j'ai bien pratiqué ces déviances de l'amour, que je peux me permettre d'en parler aujourd'hui et que je cherche à en être de plus en plus affranchie. **Je voudrais entraîner derrière moi le plus de femmes possible : toutes celles qui veulent se déterminer à faire partie de cette immense armée de femmes qui est en train de se lever pour venir à bout des forteresses réputées imprenables jusqu'à ce jour.** (p. 130)